

Quebec, Jeudi 7 Janvier 1858.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 9.

QUÉBEC:

JEUDI, 7 JANVIER 1858.

CHRONIQUE.

Les élections de la cité ont laissé des souvenirs lugubres dont le *Fantasque* ne parlera pas. Seulement, et afin d'émettre au moins sa pensée sur un point de grande conséquence, qu'il lui soit permis de dire que deux ou trois sires dont on riait partout ont fait tout ce bruit qui a finalement amené des scènes tragiques : preuve que souvent les folies qui amusent d'abord finissent par obliger à prendre le deuil.

A la place des émeutes et de leurs tristes repréailles, nous mettrons la guerre que fait le *National*, non pas avec des boulets rouges, mais avec de la cendrée comme le journal en question sait en faire quand il a besoin de poivrer ces corrompus de ministériels qui osent ne jamais être de son opinion en affaires politiques.

Le *National*, qui est rédigé par des hommes d'esprit, parle en cette occasion comme un innocent qu'il est, et s'ils avaient un peu d'égards pour eux-mêmes, et un peu de respect pour le public, les écrivains de ce journal-là mourraient de honte à la seule idée de nous faire ressouvenir dans un pareil moment des torts qu'ils ont sur la conscience.

Mais ils y a des gens comme le *National*, qui s'imaginent que les irlandais sont des proscrits politiques et qu'ils méritent leur sort. Les écrivains du *National* et les irlandais qui font de mauvais coups seront punis grand il le faudra, mais, dire que la population canadienne a l'intention de proscrire la population irlandaise, c'est dire ce qui est faux et c'est affirmer une sottise. Les honnêtes gens ne proscrivent personne, pour l'excellente raison qu'ils ne veulent pas être proscrits eux-mêmes ; et il y a trop d'honnêtes électeurs dans Québec pour croire qu'ils ne se soustrairont pas au régime absurde des sans-culottes.

A propos de sans-culottes, entendons-nous, lecteur. Nous ne voulons pas dire que M. Plamondon, le candidat rouge, est un homme qui n'a pas de culottes. Prétendre cela, ce serait mentir, car il n'y a pas un citoyen qui ait des pantalons capables de surpasser en magnificence les culottes que portait ce même gros monsieur le jour où il s'attendait à être proclamé candidat élu pour la bonne ville de Québec.